La Comédiathèque

Les copains d'avant et... leurs copines

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Les copains d'avant... et leurs copines

Titre alternatif : « Come Back »

Vous connaissez tous ce fameux site permettant de retrouver d'anciens camarades d'école perdus de vue... Hélas, les soirées nostalgie peuvent aussi tourner au cauchemar. Ayant invité chez lui un couple d'ex-camarades de lycée qu'il n'a pas revus depuis le bac, un loser sympathique provoque leurs retrouvailles inattendues avec une « bonne copine » qui a des comptes à régler avec eux...

Personnages :

Nicolas
Antoine
Estelle
Brigitte

Une adaptation pour 3 hommes et 1 femme de cette comédie est disponible sur les sites de l'auteur.

© La Comédiathèque

ACTE 1

Un appartement meublé principalement de cartons en prévision d'un déménagement. Nicolas, dans la trentaine, look de loser, fait les cent pas. Il se décide, décroche le téléphone, et attend nerveusement pendant que ça sonne à l'autre bout du fil.

Nicolas *(avec une amabilité surjouée)* – Allô, Brigitte Paradis...? Vous avez bien fréquenté l'École Saint-Sulpice de Villiers-sur-Marne dans les années 2000 ? *(Se laissant un peu aller)* Vous êtes brune, avec des yeux noisette, et une poitrine plutôt... *(Se reprenant brusquement)* Excusez-moi, j'ai dû faire un faux numéro. Je cherche une rousse aux yeux gris avec des petits seins...

Il raccroche et pousse un soupir de soulagement, interrompu par la sonnerie de la porte d'entrée. Nicolas va ouvrir. Antoine arrive, look de prof écolo.

Nicolas – Salut Antoine, entre... Estelle n'est pas avec toi ?

Antoine – Si, si, elle est en train de garer la bagnole. Pas facile de trouver une place, dans ton quartier, hein ? Ça fait trois fois qu'on fait le tour. Alors je lui ai dit de me déposer, pour que j'aie le temps d'acheter une bouteille. Histoire de pas arriver les mains vides...

Nicolas *(ne voyant pas la bouteille)* – Ah, OK...

Antoine – Nicolas ! Eh ben... Si je t'avais croisé dans la rue, je ne t'aurais pas reconnu... Ça fait au moins dix ans, non ?

Nicolas – Quinze.

Antoine – Eh oui ! L'année du bac... Tu te souviens ? Les grèves ! On avait passé tout le mois de mai à draguer sur les pelouses... Ce n'était pas soixante-huit... ni même soixante-neuf, mais bon... On n'avait rien foutu, et ils ont donné le bac à tout le monde...

Nicolas – Oui... Je dois être le seul à l'avoir raté, cette année-là...

Antoine – Je suis désolé, je n'ai rien amené, du coup... Je voulais prendre une bouteille de mousseux en passant, mais la supérette d'en bas était déjà fermée...

Nicolas – Ah ouais...? Normalement, ils ferment à huit heures...

Antoine jette un coup d'œil sur l'appartement sordide de Nicolas.

Antoine *(faux-cul)* – Tu es bien installé, dis donc...

Nicolas – C'est un pote qui me prête son appart pendant qu'il n'est pas là, pour me dépanner... L'avantage, c'est qu'il n'y a même pas de loyer à payer. Ça vient d'être déclaré logement insalubre...

Antoine, qui n'a pas vraiment écouté, opine du bonnet.

Antoine – Toujours célibataire ?

Nicolas – Ouais...

Antoine – Veinard ! Tu ne sais pas la chance que t'as... Et tu fais quoi, maintenant ?

Nicolas – Je suis comédien...

Antoine – Ce n'est pas vrai ? T'as continué, alors ?

Nicolas – Quand on a le virus... Et toi ? Tu as laissé tomber ?

Antoine – Errare humanum est, perseverare diabolicum !

Nicolas – T'es prof de latin ?

Antoine – De gym... Je suis toujours au lycée Saint-Sulpice, en fait... Je suis juste passé de l'autre côté du bureau. Enfin, je n'ai même pas de bureau puisque je suis prof de gym... J'ai deux gosses, mon vieux ! Alors le théâtre, tu penses bien... Et toi, ça marche ?

Nicolas – Tu as vu cette campagne à la télé contre la vitesse au volant ?

Antoine – Ah oui, ça me dit quelque chose.

Nicolas – La scène où le gendarme découvre le cadavre incarcéré dans la bagnole, tu vois ?

Antoine – Ouais...

Nicolas – Eh ben c'est moi.

Antoine *(étonné)* – Le gendarme, c'est toi ? Je ne t'aurais pas reconnu...

Nicolas – Ah non, pas le gendarme, le... Le cadavre...

Antoine – Ah ouais, d'accord... Je ne t'aurais pas reconnu non plus, dis donc... Eh ben... Ça ne doit pas être évident à jouer...

Nicolas – C'est un métier... Enfin, c'est surtout le maquillage, qui prend beaucoup de temps...

Antoine – Mais le comédien qui joue le gendarme, lui, il est connu, non ? Ce n'est pas celui qui joue dans...

Nicolas – Si, si, c'est lui...

Antoine – Super... Et... il est sympa ?

Nicolas – Tu sais, je ne l'ai pas beaucoup vu... Comme j'avais les yeux fermés...

Antoine – Ah, ouais, évidemment... Et sinon, tu as d'autres projets...?

Nicolas – Pour l'instant, je suis en arrêt maladie...

Antoine – Ah... *(Tentant de plaisanter)* Ce n'est pas contagieux, au moins...?

Nicolas – Non, non, rassure-toi... C'est mortel, mais c'est pas contagieux...

Antoine prend ça comme une blague. Il jette un regard intrigué autour de lui et constate l'absence de tout autre invité. Il remarque aussi les cartons...

Antoine – Tu déménages...?

Nicolas – Euh... Non... Enfin, pas tout de suite...

Antoine – J'ai eu peur... J'ai cru que tu m'avais fait venir pour charger le camion...

Antoine commence visiblement à se demander ce qu'il fait là. Il regarde Nicolas en essayant de faire bonne figure, mais ne sait plus très bien quoi dire.

Antoine – Ça sent le fauve, ici, non ? Tu as un chat ?

Nicolas – Un iguane.

Antoine – Un iguane ?

Nicolas – Ouais... C'est mon pote qui me l'a laissé en partant. Il me prête son appart, et en échange, je nourris son iguane...

Antoine (*pas très rassuré*) – Et... c'est sympa, un iguane ?

Nicolas – Quand c'est petit, c'est très affectueux... Enfin, ça ne bouge pas. Mais en grandissant, il paraît que ça peut devenir agressif.

Antoine – En grandissant...

Nicolas – Ça peut atteindre dans les deux mètres.

Antoine – D'accord... Et le tien, il fait quelle taille, à peu près ?

Nicolas – Je ne sais pas, je dirais… (*Sous le regard inquiet de l'autre, il esquisse un geste incertain pour évaluer la taille de son iguane*) Non, mais rassure-toi, je l'ai enfermé dans la salle de bain...

Silence embarrassé.

Antoine – Dis-moi, c'est vraiment très sympa de nous avoir invités mais... on fête quelque chose, là...? C'est ton anniversaire ou...? Je suis peut-être un peu en avance...

Nicolas – Euh... Non, non... On n'attend personne d'autre... Enfin, à part Estelle...

Antoine – Bon...

Nicolas – Ça me fera plaisir de la revoir... On s'est croisés une fois ou deux... Qu'est-ce qu'elle fait, maintenant...

Antoine – Elle bosse dans la communication... *(Un temps)* Et alors, comme ça, tu as eu l'idée de nous réunir tous les trois ? Pour se rappeler le bon vieux temps...?

Nicolas – En fait, j'avais quelque chose à vous demander. Mais je préfère attendre qu'Estelle soit là...

La sonnette de la porte se fait à nouveau entendre.

Antoine – Ah... Quand on parle du loup...

Nicolas va ouvrir.

Nicolas – Salut Estelle...! Entre...

Nicolas revient, suivi d'Estelle, la trentaine également, et plutôt belle fille. À son absence de maquillage et à son look soigné mais un peu sévère, on devine cependant qu'elle a désormais d'autres priorités que de séduire, même son compagnon. Estelle a une bouteille de Champagne Moët et Chandon à la main.

Antoine – Ben qu'est-ce que t'as foutu ? Ça fait un quart d'heure qu'on t'attend...

Estelle lance un regard agacé à Antoine, avant de l'ignorer pour s'adresser à Nicolas.

Estelle – Je n'arrivais pas à trouver une place... *(Elle tend à Nicolas sa bouteille de champagne)* Tiens, j'ai pris ça à la supérette d'en bas...

Nicolas – C'était pas fermé finalement...?

Léger embarras d'Antoine.

Estelle *(pas très enthousiaste)* – Alors c'est une soirée nostalgie, c'est ça... Les Trois Mousquetaires du lycée Saint-Sulpice, dix ans après...

Nicolas – Quinze... Je vais sortir des coupes...

Nicolas pose la bouteille et farfouille dans un carton à la recherche de coupes.

Estelle – Quinze ans déjà, c'est vrai.

Antoine et Estelle échangent un regard perplexe pendant que Nicolas continue à explorer le contenu de ses cartons. Ils se demandent visiblement pourquoi ils sont là.

Nicolas *(à Estelle)* – Tu as dû en faire du chemin, toi aussi, depuis que tu as quitté le lycée ? Tu fais quoi, exactement ?

Estelle – Je travaille dans la pub... Je suis assistante de direction...

Antoine *(ironique)* – C'est le nom qu'on donne aux secrétaires, maintenant. *(Air renfrogné d'Estelle qui n'apprécie guère cette sortie)* Remarque, c'est peut-être ce que j'aurais dû faire, moi, secrétaire de direction, parce que prof, tu sais... On n'est pas payé lourd... Non, et puis il n'y a plus aucune discipline... Tu ne peux pas savoir ce que les jeunes de maintenant peuvent être violents... Remarquez, nous, on était pas mal non plus, hein ? *(À Nicolas, en se marrant)* Tu te souviens de ce gamin, en sixième, qu'on avait accroché par le col au portemanteau ? On appelait ça jouer au pendu. Si un autre élève n'était pas passé par là et ne l'avait pas décroché... Il était déjà tout bleu...

Nicolas – Oui, je m'en souviens très bien... C'était moi...

Antoine – C'est toi qui l'as décroché...?

Nicolas – Non le... le pendu... C'était moi...

Antoine *(gêné)* – Ah ouais... Ah je ne me souvenais plus du tout que c'était toi, dis donc, c'est marrant... Je crois que c'est comme ça qu'on a fait connaissance, d'ailleurs...

Nicolas – Ouais...

Antoine – Ah, la, la... C'était le bon temps...

Nicolas préfère changer de sujet.

Nicolas – Alors comme ça, tu as fini par te mettre avec la belle Estelle ? Petit veinard... Tous les autres garçons du lycée en rêvaient...

Estelle élude modestement.

Antoine – On n'est pas encore mariés, en fait... Tu me connais... Ni Dieu ni maître...

Estelle *(ironique)* – Mais on a deux enfants ensemble. Ça crée des liens...

Nicolas – Mais tu es quand même retourné enseigner au Lycée Saint-Sulpice ? Tu ne milites plus à la Ligue Communiste Révolutionnaire, alors...

Antoine – Je suis chez les Verts, maintenant... Qu'est-ce que tu veux... Il faut voir la réalité en face... Je reviendrai enseigner dans le public quand on aura réformé l'école...

Nicolas pose enfin sur la table les seuls verres qu'il a trouvés : des verres à moutarde genre Disney.

Nicolas – Désolé, c'est tout ce que j'ai trouvé... Les coupes doivent être dans un autre carton. *(À Estelle)* Je te laisse déboucher la bouteille... Je ne sais pas si j'ai encore la force...

Intrigués par cette remarque, Estelle et Antoine échangent un regard inquiet. Antoine laisse peu élégamment Estelle ouvrir la bouteille, et tente de relancer la conversation.

Antoine *(à Nicolas)* – Alors, petit cachottier... Pourquoi tu nous as fait venir ? Tu te maries, c'est ça ? Tu as besoin de deux témoins, alors tu t'es souvenu de tes vieux potes de lycée ?

Estelle commence à enlever les fils de fer qui retiennent le bouchon de la bouteille.

Nicolas – Euh... Non... Malheureusement, ce n'est pas ma vie de garçon que j'enterre...

Antoine – Attends, ce n'est pas si grave... La vie en couple, surtout avec deux gosses, ça n'a pas que des avantages, tu sais...

Air offusqué d'Estelle.

Nicolas – Vous vous souvenez de cette pièce que j'avais écrite, en terminale ?

Les deux autres, pensant qu'il a changé de sujet, se détendent un peu.

Antoine – Ah, oui ! Qu'est-ce qu'on a rigolé, avec ça ! Comment ça s'appelait, déjà ?

Nicolas – « Premier Amour »...

Antoine – C'est ça ! « Premier Amour »... Quelle daube c'était... Heureusement qu'on n'a jamais pu la jouer... Tu l'as toujours ? Ça me ferait marrer de relire ça maintenant...

Nicolas – Évidemment, je l'ai un peu adaptée... Maintenant, ça s'appelle « Premier amour... et dernière volonté ».

Estelle – Dernière volonté ?

Un temps.

Nicolas – Je ne savais pas trop comment vous annoncer ça mais... Je n'en ai plus que pour six mois...

Le bouchon de la bouteille saute et Estelle, pétrifiée, laisse le champagne s'écouler par terre. Antoine aussi s'est figé. Seul Nicolas a le réflexe de placer un verre sous le goulot pour éviter que la bouteille ne se vide complètement. Il récupère la bouteille et termine le service en poursuivant ses explications.

Nicolas – J'ai appris la semaine dernière que j'étais atteint d'une maladie incurable.

Malaise.

Antoine – Et pourtant à te voir, comme ça... T'as l'air en pleine forme... Hein Estelle ?

Estelle – Oui, enfin... Tu as l'air comme d'habitude, quoi...

Nicolas – Il n'y a presque aucun symptôme, mais ça perturbe les flux électriques qui circulent dans le cerveau. Et un beau jour, c'est comme si les plombs sautaient... Ça disjoncte... *(Pour signifier ce court-circuit, il fait un geste brusque avec les bras, envoyant ainsi sur Antoine le contenu du verre qu'il tient à la main)* Il n'y a plus de réseau...

Les deux autres se regardent, ne sachant pas quoi dire.

Antoine – Et... c'est prévu pour quand, à peu près ?

Nicolas – On ne sait pas exactement. Ça peut arriver à n'importe quel moment. Eh oui... Je n'ai jamais réussi à décrocher mon bac, mais je suis quand même au stade terminal... L'avantage, c'est que je ne souffrirai pas.

Estelle – Désolée pour le champagne...

Nicolas – Tu ne pouvais pas savoir... Mais la prochaine fois, amène plutôt des fleurs... *(Levant son verre pour trinquer)* Allez, à la vôtre... On ne va pas le laisser perdre...

Ils trinquent dans une ambiance sinistre.

Estelle – Mais c'est quoi, cette maladie, exactement ?

Nicolas se lève et revient avec une grande enveloppe dont il sort une radio.

Nicolas – C'est une anomalie très rare. Les médecins appellent ça une maladie orpheline...

Antoine – Au moins, toi, tu ne laisseras pas d'orphelins derrière toi... À part ton iguane...

Estelle lui lance un regard étonné.

Nicolas – On n'est que trois dans le monde à être frappés de cette maladie génétique. Et encore, les deux autres, c'est un Malgache et un Sri-lankais. Vous pensez bien que les labos n'ont pas très envie d'investir dans la recherche... *(Désignant un endroit sur la photo)* Vous voyez, ces deux taches, là ?

Les autres regardent, ne voient rien, mais acquiescent poliment.

Antoine *(faisant mine de lire la radio)* – Ah, oui, c'est moche...

Estelle – Et il n'y a vraiment aucun espoir ?

Nicolas – Un grand chirurgien de Los Angeles a déjà tenté ce genre d'opération... Mais évidemment, ça coûte très cher... Vous imaginez bien que je n'ai pas les moyens... Je n'arrive déjà pas à payer un loyer...

Estelle et Antoine échangent un regard inquiet.

Nicolas – Je crois qu'il me reste des cacahuètes quelque part. Je vais aller les chercher...

Nicolas sort. Estelle et Antoine échangent un regard consterné.

Antoine – Pauvre vieux ! Décidément, il n'aura jamais eu de chance... Trois malades dans le monde, et il fallait que ça tombe sur lui...

Estelle – Bon d'accord, c'est triste, mais... On ne va pas non plus faire le Téléthon à nous deux... On ne le voit pas pendant quinze ans, et comme ça, tout d'un coup...

Antoine – Surtout qu'entre nous, Nicolas... Même à l'époque... On n'était pas si copains que ça, non ?

Estelle – C'est pour ça que je n'ai pas très bien compris quand il nous a téléphoné...

Nicolas revient avec un énorme sac de cacahuètes non décortiquées, qu'il dépose sur la table.

Antoine – Eh ben...

Estelle – Je crois que je n'ai jamais vu autant de cacahuètes en même temps...

Nicolas – Ah, ouais... Non, c'est parce que... J'avais tourné une pub il y a trois ans, pour des cacahuètes, justement. Et on nous avait laissé emmener un sac, à la fin...

Antoine – C'est vraiment ce qui s'appelle être payé avec des cacahuètes...

Nicolas – Le pire, c'est que je ne peux même pas en manger. Je suis allergique.

Estelle – T'es allergique aux cacahuètes ?

Nicolas – À l'arachide en général... Mais allez-y, servez-vous...

Estelle et Antoine se mettent à décortiquer et à bouffer les cacahuètes, pour meubler un silence embarrassé.

Antoine – Écoute, Nicolas, ça nous aurait fait plaisir de t'aider pour ton opération, mais tu sais... Moi avec mon salaire de prof... Et Estelle, avec son salaire de secrétaire...

Estelle – Secrétaire de direction.

Antoine – Sans parler de nos deux gosses qui nous coûtent un bras.

Nicolas – Ah, non, c'est très gentil de votre part, mais je ne vous demande pas d'argent... *(Soulagement étonné des deux autres)* Non... J'ai renoncé à me faire opérer. C'est trop risqué... Je suis allergique à la pénicilline...

Antoine – En plus des cacahuètes...!

Nicolas – Je risquerais de ne pas supporter l'anesthésie et de finir dans le coma...

Estelle – Ah merde...

Nicolas – Non, je sais que je n'en ai plus pour longtemps... Quelques mois, tout au plus... Et je voulais juste réaliser un dernier rêve... C'est pour ça que je vous ai demandé de venir...

Estelle – Ton dernier rêve, c'était de nous revoir une dernière fois avant de mourir ?

Nicolas – Pas seulement... Je vous ressers ?

Les deux autres, qui ont bien besoin d'un petit remontant, ne disent pas non. Nicolas les ressert, et ils vident leurs verres en silence.

Antoine – Ah, c'est du bon, hein ?

Approbation générale, donnant le temps à chacun de reprendre ses esprits.

Nicolas – Prenez des cacahuètes...

Antoine se sert, tandis qu'Estelle reste prudemment sur la défensive.

Nicolas – Non, c'est à propos de ma pièce. Celle qu'on n'a jamais pu jouer...

Antoine – Eh oui, vous vous souvenez ? La jeune première avait disparu à une semaine de la générale... *(Nostalgique)* Brigitte Paradis...

Nicolas – Et si je vous proposais de m'aider à la monter... Quinze ans après...

Antoine *(hilare)* – De monter Brigitte Paradis ?

Estelle – De t'aider ? Financièrement, tu veux dire ?

Nicolas – Non, qu'on la joue ensemble ! Comme on voulait le faire il y a quinze ans. Qu'est-ce que vous diriez ?

Blanc.

Antoine – Eh oui... Qu'est-ce qu'on dirait ?

Estelle – Tu plaisantes, là...

Nicolas *(pathétique)* – Je voudrais absolument jouer cette pièce avant de mourir... Après, je pourrai partir en paix... Avec un peu de chance, je mourrai sur scène...

Antoine – Comme Molière...

Estelle – Oui, mais... tu n'es pas Molière...

Nicolas – J'ai complètement réécrit la pièce, vous verrez...

Estelle – Mais... on n'est pas comédiens... Enfin, on ne l'est plus...

Antoine – On ne l'a jamais vraiment été...

Nicolas – Je ne suis pas vraiment auteur non plus... Je vous demande seulement de m'aider à réaliser ce dernier rêve. Au nom de notre amitié...

Antoine – Notre amitié ?

Nicolas se prend la tête entre les mains, comme s'il était en proie à un soudain mal de tête.

Nicolas – Excusez-moi, c'est l'heure de mes cachets. Malheureusement, en tant que comédien, c'est les seuls que je prends régulièrement...

Nicolas quitte la pièce.

Antoine – Oh, putain !

Estelle – Comme tu dis...

Antoine – Et si on essayait de le convaincre de se faire opérer quand même...

Estelle – Tu l'as entendu... Il a peur de finir comme un légume... Remarque, il n'en était déjà pas très loin... Je ne suis pas sûre qu'on verrait la différence...

Antoine – Qu'est-ce que tu proposes ?

Estelle – Tu nous vois monter sur scène pour jouer cette pièce d'adolescents boutonneux ?

Antoine – Avec un peu de chance, il cassera sa pipe avant la première.

Estelle – On n'est jamais à l'abri d'une rémission...

Nicolas revient en pleine forme, avec deux textes, qu'il leur distribue.

Nicolas – Je vous en ai imprimé un exemplaire chacun. J'ai changé la fin, vous verrez... Quand vous l'aurez lue, vous serez emballés ! Bon, vous n'êtes pas obligés de lire ça tout de suite... Je vous laisse le temps de réfléchir... Enfin, pas trop longtemps quand même... Je vous ressers ?

Nicolas leur sert une dernière tournée. Se servant en dernier, il vide le reste de la bouteille dans son verre.

Antoine – Ah, marié dans l'année...

Estelle lui lance un regard consterné.

Estelle – Écoute, Nicolas, on aimerait bien t'aider, mais tu sais... Antoine et moi, on a chacun notre boulot maintenant... Comédien, c'est un métier... C'est le tien, mais ce n'est pas le nôtre... Et puis il faudrait trouver un théâtre... Avec des têtes d'affiche comme nous...

Nicolas – Non, mais je ne demande pas la Comédie-Française... Toi, Antoine, avec ton lycée, tu pourrais nous trouver une salle... Et toi Estelle, puisque tu es dans la pub, tu pourrais nous faire les affiches...

Les deux autres commencent à être à court d'arguments.

Estelle – Mais attends... Il y avait un deuxième rôle féminin, dans ta pièce, non ?

Antoine *(grivois)* – Eh oui ! La pulpeuse Brigitte...

Estelle – Tu avais même écrit la pièce pour elle...

Antoine – Dans le seul but de lui rouler un patin dans la dernière scène...

Estelle – On ne peut pas la jouer sans elle, cette pièce... Ça n'aurait pas de sens...

Antoine – Eh oui... Malheureusement, elle a disparu de la circulation à quelques semaines du bac... C'est même pour ça qu'on n'a jamais pu la jouer, ta pièce... Heureusement, dans un sens... Vous vous souvenez... On n'a plus jamais entendu parler d'elle...

Nicolas – Eh ben justement...

Les deux autres le regardent, inquiets.

Antoine – Justement quoi ?

Nicolas – Je l'ai retrouvée !

Estelle – Tu as retrouvé Brigitte Paradis ?

Antoine – La Brigitte Paradis ?

Nicolas – Elle-même !

Estelle – Mais comment tu as fait ?

Nicolas – Les Copains d'Avant.

Antoine – Quoi ?

Estelle – Un site qui permet de reprendre contact avec les gens qui étaient dans la même classe que toi.

Antoine – Je ne connaissais pas.

Nicolas – Pour retrouver des amis que tu as perdus de vue, c'est génial.

Antoine – Oui, enfin… Les amis, quand on les a perdus de vue, c'est souvent pour une bonne raison.

Nicolas – Bref, de temps en temps, je faisais une recherche en tapant son nom... Sans résultat... Et puis la semaine dernière, bingo ! Elle habite à Paris...

Estelle – Et tu es sûr que c'est elle ? Il ne doit pas y avoir qu'une Brigitte Paradis sur ce site...

Antoine *(se souvenant)* – Pas des Brigitte avec une poitrine pareille...

Estelle – Tu l'as appelée ?

Nicolas – Non... Pas vraiment...

Regards perplexes des deux autres.

Nicolas – Enfin suffisamment pour être sûr que c'est elle...

Estelle – Et tu crois qu'elle va accepter de jouer dans ta pièce ? Je ne sais pas, moi... Elle a plus de 30 ans, maintenant... Elle est peut-être mariée...

Antoine – Vu son physique, ce n'est pas le plus probable, mais bon... On ne sait jamais... Elle a pu tomber sur un pervers...

Nicolas – Elle porte toujours son nom de jeune fille...

Antoine – Et au sujet de... ta maladie, tu comptes lui dire aussi ?

Nicolas – Non, je ne préfère pas... Enfin pas tout de suite... Je ne voudrais pas qu'elle accepte le rôle par pitié...

Antoine – À nous, tu nous l'as bien dit...

Nicolas – Vous, je savais que sinon, vous n'accepteriez jamais.

Estelle – Alors qu'est-ce que tu vas lui raconter ? J'ai retrouvé la pièce que j'avais écrite pour toi quand on avait dix-sept ans... On recommence les répétitions ce soir, après un petit intermède de dix ans ?

Antoine – Quinze...

Nicolas – C'est-à-dire que... Je comptais un peu sur vous pour essayer de la convaincre... Elle vous aimait bien, vous aussi... On était très proches, tous les quatre, non ?

Embarras des deux autres.

Nicolas *(à Antoine)* – Tu ferais ça pour moi ?

Antoine – Ben... Tu sais, on ne se connaissait pas tant que ça... *(À Estelle)* Tu ne veux pas l'appeler, toi ?

Estelle – Moi ? Pourquoi moi ?

Nicolas – Tu es une fille, elle se méfiera moins... Et puis tu bosses dans la pub... Le baratin, ça te connaît, non ?

Estelle – Non, excuse-moi Nicolas, mais je ne peux vraiment pas faire ça... Qu'est-ce que je pourrais bien lui raconter, à cette pauvre fille ?

Antoine – Elle ne doit même plus se souvenir de nous. Enfin, j'espère...

Nicolas *(se levant)* – Bon... *(Pensant qu'il renonce, les autres paraissent un peu soulagés)* Ben c'est moi qui vais l'appeler, alors... Je vais téléphoner de la chambre, je serai plus tranquille.

Nicolas sort vers la chambre. Les deux autres se regardent, perplexes.

Estelle – Alors là, on est mal barrés...

Antoine – Elle va lui raccrocher au nez, c'est évident. Et après, il nous foutra la paix, avec sa pièce à la noix...

Estelle – Je ne sais pas... Je le sens mal... J'ai l'impression d'être tombée dans un traquenard... J'ai bien envie de me barrer maintenant, pendant qu'il est au téléphone...

Estelle se lève pour partir.

Antoine – Attends, on ne peut pas lui faire ça... Et puis qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive ? Si par miracle, elle acceptait, le temps que tout ça s'organise... On jouera la montre...

Estelle – Brigitte Paradis... Elle était énorme, non ?

Antoine – Oui, enfin...

Nicolas revient, la mine soucieuse. Les deux autres se réjouissent déjà.

Estelle – Alors ?

Nicolas – Elle monte dans un taxi, et elle arrive.

Stupéfaction des deux autres.

Estelle – Elle a accepté de venir ? Comme ça ?

Antoine – Mais qu'est-ce que tu lui as raconté ?

Nicolas – Je lui ai dit qu'Estelle se mariait avec toi, qu'elle enterrait sa vie de jeune fille, et que ça lui ferait plaisir de la revoir...

Antoine se marre, mais Estelle est horrifiée.

Estelle – Quoi ?

Nicolas – Désolé, c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit...

Antoine – Brigitte Paradis... La bien nommée... *(À Nicolas)* Tu te souviens de cette paire qu'elle avait...

Estelle semble offusquée. Antoine paraît plutôt ému à cette évocation suggestive.

Nicolas – Et dire qu'aucun de nous deux n'a jamais pu toucher ces seins-là...

Léger embarras d'Antoine.

Antoine – Eh oui... Allez, avoue... Ta dernière volonté, ce ne serait pas de sauter Brigitte Paradis, plutôt ?

Estelle est consternée par la balourdise d'Antoine.

Nicolas – Ce n'est pas pour me vanter, mais je crois que j'étais en pole position... Si seulement elle n'avait pas disparu avant la première.

Estelle – La terminale, tu veux dire. On allait passer le bac...

Nicolas – La première de ma pièce...

Antoine – Ah, oui, la pièce... J'avais oublié...

Estelle – Et tu lui en as parlé, de ta pièce ? En plus de mon mariage...

Nicolas – Ben, non... Je n'ai pas osé...

Estelle – Oui, je comprends... Tandis que mon mariage...

Antoine – Brigitte Paradis...

Estelle – Oui, bon, ça va... Tu ne vas pas répéter ça toute la soirée... Et puis ne te fais trop d'illusions. C'était il y a quinze ans. Elle est peut-être devenue complètement obèse... Elle était déjà un peu enrobée à l'époque...

Nicolas – Enrobée ? Elle était bien en chair, c'est tout...

Antoine – Elle n'avait pas des lunettes ?

Nicolas, embarrassé, sort d'un carton une photo agrandie et encadrée.

Nicolas – Tenez, j'ai retrouvé une photo d'elle, par hasard, en faisant mes cartons...

Nicolas regarde un instant la photo, ému, avant de la tendre à Antoine qui la prend, un peu inquiet.

Antoine *(regardant la photo)* – Ah, oui, quand même... Je ne me souvenais pas que c'était à ce point-là...

Antoine tend la photo à Estelle, qui la regarde avec des yeux effarés.

Estelle *(À Antoine)* – Qu'est-ce que je te disais...? Si elle était déjà comme ça il y a quinze ans...

Nicolas récupère la photo encadrée de Brigitte. On sonne à la porte.

Antoine – Déjà ?

Nicolas reste sans bouger, comme tétanisé, la photo de Brigitte à la main.

Estelle – Ben va ouvrir !

Nicolas – J'y vais...

Nicolas planque à nouveau la photo dans le carton et va ouvrir la porte.

Nicolas – Oui ? Ah, oui, merci...

Nicolas revient, la mine soucieuse, avec un papier officiel entre les mains, qu'il pose quelque part.

Estelle – Quelque chose de grave ?

Nicolas – Non, non... Un avis d'expulsion...

Antoine – Ah, quand même...

Nicolas – L'immeuble est complètement fissuré... C'est pour ça que je dois déménager...

Air étonné des deux autres, qui regardent les cartons.

Estelle *(inquiète)* – Mais fissuré... ?

Nicolas – Ce n'est plus réparable... Ça risque de s'écrouler à tout moment... Surtout avec le métro qui passe en dessous... Vous ne sentez pas les vibrations, toutes les trois minutes ?

Un métro passe. Silence.

Nicolas – Je me suis toujours demandé pourquoi elle était partie comme ça, sans prévenir personne, un mois avant le bac... (*Embarras des deux autres)* Prenez des cacahuètes...

Estelle *(pour changer de sujet)* – Et toi, ton bac, tu ne l'as jamais repassé ?

Nicolas – Non... Après je me suis attaqué au permis de conduire... Mais je l'ai raté aussi...

Estelle – Mais tu l'as repassé...

Nicolas – Ah oui, évidemment... Tous les ans... Mais au bout de huit fois, j'ai laissé tomber... *(Plaisantant)* Au moins, le bac, je l'ai raté du premier coup.

Un temps.

Estelle – Qu'est-ce qu'on a pu s'emmerder, dans cette putain de boîte à bac, vous vous souvenez ?

Nicolas – Saint-Sulpice... On appelait ça Saint-Supplice...

Antoine – 98 % de réussite au bac, d'accord, mais à quel prix. C'était même pas mixte... Pour éviter qu'on pense à autre chose qu'à nos études...

Estelle – Ouais... Brigitte était la seule fille de votre classe.

Nicolas – Brigitte et toi, vous étiez les deux seules filles du bahut. *(À Estelle)* Ils avaient fait une exception pour toi parce que tu étais la fille du prof de latin et de la prof de grec. Et pour Brigitte parce que c'était la fille du prof de maths et de la prof d'anglais...

Antoine – Les profs, on ne devrait pas les laisser se reproduire entre eux. Ça affaiblit la race. Au bout de trois générations, avec la consanguinité, ça peut engendrer des monstres. Je ne dis pas ça pour toi, chérie, évidemment...

Estelle – La pauvre...

Antoine – Remarquez, pour elle, ça n'avait pas que des inconvénients, hein ? *(Se marrant)* Vu comment elle était gaulée, dans un lycée mixte, elle aurait sûrement été beaucoup moins sollicitée...

Regard désapprobateur de Nicolas.

Antoine *(à Nicolas)* – Attends, tu t'imagines, tout seul dans une classe de 30 filles au milieu d'une école qui en accueillerait 300 ? Même avec ton physique ingrat ?

Nicolas – C'est sûr qu'elle n'avait pas beaucoup de concurrence...

Antoine – Et nous pas tellement le choix...

Nicolas – À part Estelle, bien sûr... Mais Estelle, à l'époque, on ne pouvait qu'en rêver... C'était l'inaccessible étoile...

Estelle – Être l'une des deux seules filles dans une école de garçons en plein rut adolescent... Ce n'était pas forcément facile tous les jours, crois-moi...

On sonne à nouveau à la porte.

Nicolas – Cette fois, ça doit être elle...

Antoine – Brigitte Paradis...

Estelle – N'oubliez pas qu'elle pèse peut-être cent kilos de plus...

Nicolas va ouvrir.

ACTE 2

Nicolas *(off)* – Brigitte ! Eh ben... Je ne t'aurais pas reconnue...

Antoine et Estelle échangent un regard inquiet.

Brigitte entre dans la pièce. Elle a en effet changé... en mieux. Physique de top model et look de star : blonde, minijupe, lunettes noires. Antoine et Estelle en restent bouche bée en l'apercevant à leur tour.

Brigitte – Salut...

Antoine – Brigitte Paradis...

Brigitte – C'est bien moi, je t'assure... En chair et en os...

Elle se tourne vers Estelle.

Brigitte – Alors félicitations, Estelle...

Antoine – Félicitations ?

Brigitte – Pour ton mariage... *(À Estelle)* Vous vous mariez, non ?

Estelle – Ah oui... Oui, oui, enfin... Oui, bien sûr...

Antoine – La date n'est pas encore fixée, mais bon...

Nicolas (*à Brigitte*) – Assieds-toi, je t'en prie. Tu veux une coupe de champagne ? Pour trinquer à la santé des futurs mariés…

Estelle – Du champagne ? On vient de finir la bouteille…

Nicolas – Ah oui, c'est vrai… Attends, je t'en donne un peu du mien. De toute façon, dans mon état, il vaut mieux que je ne boive pas trop.

Il verse un peu de son champagne dans un autre verre.

Brigitte – Dans ton état ? Ne me dis pas que tu es enceinte ?

Nicolas – Je préférerais, crois-moi.

Brigitte prend le verre que lui tend Nicolas et s'assied en croisant haut les jambes. Blanc. Antoine et Nicolas avalent difficilement leur salive.

Brigitte – Arrêtez de tirer la langue comme ça... Si vous aviez soif à ce point-là, il ne fallait pas m'attendre...

Antoine – C'est-à-dire que... Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? *(Brigitte lui lance un regard interrogateur)* Enfin, je veux dire... Ça fait vraiment bizarre de se revoir, comme ça... Après tout ce temps... C'est incroyable ce que tu as changé...

Brigitte – Je ne sais pas trop comment je dois le prendre...

Antoine – Non, mais changé... en bien, je t'assure.

Brigitte – Ça non plus, je ne sais pas comment je dois le prendre...

Embarras d'Antoine.

Nicolas – Alors on trinque ?

Brigitte *(levant son verre)* – Au bon vieux temps, alors ?

Ils trinquent.

Nicolas – Prenez des cacahuètes...

Antoine – Tu habites à Paris depuis longtemps ?

Brigitte – Non, je suis revenue il y a quelques semaines... J'ai vécu aux States, ces dernières années...

Estelle – Aux States ?

Brigitte – Oui... En France, c'était vraiment trop difficile de percer dans le show-biz...

Antoine – Dans le show-biz ?

Brigitte – Et puis aux US, ma grande sœur a pu me donner un coup de main...

Nicolas – Ta grande sœur ?

Brigitte – Vous comptez répéter systématiquement le dernier mot que je dis ? C'est une sorte de jeu ? *(Un temps)* Oui, ma grande sœur. Vanessa.

Estelle – Vanessa ?

Brigitte – Vanessa Paradis !

Stupéfaction des trois autres.

Nicolas – Vanessa Paradis ? C'est ta sœur ?

Brigitte – Ben, oui ! Quand elle s'est mariée avec Johnny, elle s'est installée à Los Angeles... Alors évidemment, elle connaît beaucoup de monde à Hollywood.

Antoine – Vanessa Paradis s'est mariée avec Johnny ?

Brigitte – Johnny Depp ! Vous n'êtes pas au courant ? Mais qu'est-ce vous avez fait pendant ces quinze dernières années ? On vous a congelés ou quoi ? Enfin, maintenant ils sont divorcés mais bon... Ils ont gardé de très bonnes relations. Et comme ils ont un enfant ensemble... *(Mesurant leur étonnement)* Vous ne saviez pas que Vanessa était ma sœur ? Ça se voit un peu, pourtant, non ?

Les trois autres la détaillent des pieds à la tête. La ressemblance n'est pas frappante.

Nicolas – Ah, oui, c'est vrai... Maintenant que tu nous le dis... Il y a un petit air de famille... Vous ne trouvez pas ?

Estelle – Je ne savais pas que Vanessa Paradis avait une sœur...

Brigitte – Ça n'a rien de très extraordinaire, tu sais. Beaucoup de gens ont des sœurs...

Estelle – Non, je veux dire... Je ne savais pas que sa sœur, c'était toi, Brigitte...

Brigitte – Qu'est-ce que tu veux... Malheureusement, être parent avec quelqu'un de célèbre, ce n'est pas forcément une garantie de notoriété... C'est comme pour ma copine Monica... Tout le monde connaît sa sœur, mais elle...

Estelle – Monica...?

Brigitte – Monica Cruz ! La sœur de Pénélope ! Tu vois, qu'est-ce que je disais ? Vous la connaissez à peine... Et pourtant, ça ne l'empêche pas de faire une belle carrière.

Nicolas – Eh oui, ce n'est pas évident de se faire un prénom dans le show-biz... Alors vous imaginez un peu, quand on n'a même pas de nom, comme moi...

Brigitte – Moi, je fais surtout du théâtre, alors bien sûr, on est un peu moins exposé... Évidemment, je suis plus connue aux États-Unis qu'en France...

Nicolas – C'est comme pour David Hallyday. Ici, personne ne sait qui c'est, mais aux États-Unis, c'est une énorme star... Il paraît... Alors comme ça, tu as continué dans le théâtre ?

Brigitte – Je viens de terminer une pièce à Broadway. Plus de mille représentations... C'était génial, mais absolument épuisant... Alors j'ai décidé de rentrer en France, pour me refaire une santé... Et puis je crois que j'avais un peu le mal du pays. *(Un temps)* J'attends qu'on me fasse des propositions...

Antoine – Des propositions...?

Brigitte – Pour une nouvelle pièce ! Je vous trouve un peu ramollis du bocal, là... À l'époque, vous étiez plus vifs, non ? Alors comme ça, vous allez vous marier ?

Estelle – Il paraît...

Brigitte – Dire qu'à l'époque, tous les garçons du lycée auraient rêvé de lui passer la bague au doigt. Et finalement, c'est toi l'heureux élu.

Antoine – Oui...

Estelle – Je n'ai pas encore dit oui.

Antoine – Enfin, ce serait plutôt une formalité. On a déjà deux enfants...

Estelle – Tout de même... Tant qu'à se marier je veux que ce soit une grande fête. Un mariage en blanc, dans un lieu magnifique, avec un orchestre...

Brigitte – Et tu voulais que je vienne à la noce avec ma grande sœur, c'est ça ? Mais... chanter dans les mariages, ce n'est plus trop son truc, à Vanessa... Et puis elle est très occupée...

Nicolas – Surtout depuis qu'elle est maman...

Antoine – Comment elle s'appelle, ta nièce, déjà ?

Brigitte – Lily Rose... Mais tu sais, elle est grande maintenant.

Estelle – Lily Rose... Ah oui, ce n'est pas banal... Elle, au moins, elle n'aura pas de problème à se faire un prénom.

Brigitte – C'est moins courant que Brigitte, c'est sûr... Mais dis-moi, vous ne m'avez pas invitée pour vous aider à choisir un prénom pour vos futurs enfants, si ? *(Moment d'embarras)* Si vous me disiez vraiment pourquoi vous m'avez demandé de venir...

Estelle – En fait, c'est plutôt une idée de Nicolas...

Estelle et Antoine se tournent vers Nicolas.

Nicolas – Je... Eh ben maintenant, je ne sais pas si je vais oser t'en parler...

Brigitte – Allez, vas-y... On est entre vieux amis, non ?

Nicolas – Bon... Tu te souviens de cette pièce, qu'on avait failli jouer, l'année du bac ?

Brigitte – « Premier Amour »...

Nicolas – Je voulais la monter... Enfin, qu'on la remonte ensemble... Évidemment, c'était avant de savoir que tu étais devenue une star...

Brigitte *(amusée)* – Tu es vraiment sûr que tu ne savais pas ?

Nicolas – Je te jure... Pour moi, tu étais toujours la petite Brigitte que j'ai connue il y a quinze ans au lycée...

Un temps.

Brigitte – Pourquoi maintenant ?

Nicolas hésite à nouveau.

Antoine *(avec un air de circonstance)* – Allez, dis-lui...

Nicolas – Cette pièce, c'est un peu mon bébé, et...

Brigitte – Ton bébé... C'est vrai que c'est long, pour monter une pièce, mais là... Quinze ans de gestation... Ça ne sera pas un prématuré... Pourquoi tu es si pressé d'accoucher, tout d'un coup ?

Nicolas – Eh bien parce que... je n'en ai plus pour longtemps.

Brigitte – Tu n'en as plus pour longtemps... à finir de l'écrire, tu veux dire ?

En guise de réponse, Nicolas lui sort ses radios. Brigitte les prend et les examine attentivement à la lumière de la lampe.

Nicolas – Tu vois, au milieu, ces deux taches là ?

Brigitte – Oui...

Nicolas – C'est des tumeurs au cerveau...

Brigitte le regarde interloquée.

Nicolas – Je suis atteint d'une maladie incurable, Brigitte... Je vais mourir...

Silence.

Brigitte *(très sérieuse)* – Passe-moi ta pièce. Je vais la lire...

Nicolas – Maintenant ?

Brigitte – J'ai cru comprendre que c'était urgent, non ?

Nicolas – Oui, oui... Je vais la chercher...

Nicolas sort. Silence embarrassé.

Estelle – Eh oui, on est bien peu de chose...

Antoine – Surtout lui...

Estelle – Remarque, il paraît qu'il ne souffrira pas...

Antoine – Si tu pouvais faire quelque chose pour sa pièce... J'imagine que tu dois connaître beaucoup de monde dans le show-biz... Mais il ne faut pas te sentir obligée, non plus, hein... Ne fais pas ça par pitié... Je crois que ce n'est pas ce qu'il voudrait... *(Un temps) «* Premier Amour »... *(Se marrant)* Tu parles d'un titre à la con...

Brigitte – Il y a une pièce de Samuel Beckett qui s'appelle comme ça.

Estelle – Oui enfin, si je me souviens bien, c'était plus proche des romans Harlequin que du théâtre de Beckett, non ?

Nicolas revient et tend le texte de la pièce à Brigitte.

Nicolas – Je l'ai complètement réécrite, tu sais... Ça fait quinze ans que j'y travaille...

Brigitte – Rassure-toi, je ne mettrai pas quinze ans de plus pour la lire...

Elle se lève pour partir.

Brigitte – Bon... Ça m'a fait plaisir de vous revoir... *(Les toisant du regard)* Je vois qu'au fond, vous, vous n'avez pas tellement changé... Mais là, je ne suis pas sûre que ce soit un compliment... *(À Nicolas)* Pas la peine de me raccompagner, je connais le chemin...

Elle s'en va. Ils tentent de reprendre leurs esprits.

Antoine – Brigitte Paradis... La sœur de Vanessa Paradis... Alors, là...

Estelle – Elle se fout de nous, c'est évident...

Nicolas – Pas sûr... Regardez Mitterrand, il nous avait bien caché sa fille... Pourquoi Vanessa Paradis ne nous aurait pas caché sa sœur ? *(Les deux autres le regardent avec perplexité)* Vous vous rendez compte ? Pour moi, ce serait génial ! Si elle aime la pièce, et qu'elle décide de reprendre le rôle féminin, on n'aura aucun mal à trouver un producteur. Avec une tête d'affiche pareille !

Estelle – Attends, ne t'emballe pas trop vite... Même si elle ne nous a pas raconté des craques, ce n'est quand même que la <u>sœur</u> de Vanessa Paradis...

Nicolas – Tu plaisantes ! Un metteur en scène que je connais vient de monter une pièce avec la petite fille de Michèle Morgan, une ex-femme de Johnny Hallyday et la sœur jumelle de celle qui présente la météo sur Canal Plus, c'est un énorme succès !

Estelle – La sœur de...?

Nicolas – Bon, évidemment, il n'y a pas de secret... L'auteur de la pièce, c'est la fille cachée d'un ancien président de la République...

Un temps.

Antoine – En tout cas, Brigitte, elle a drôlement changé. C'est la classe, non ? Si j'avais su, à l'époque... Ça, on peut dire que la grosse chenille est devenue un beau papillon...

Estelle – Un peu vulgaire, peut-être...

Antoine – Tu ne serais pas un peu jalouse, toi ? Non, franchement, c'est dingue, ce qu'on peut changer en quinze ans...

Estelle – Oui... Remarque, vu d'où elle partait, ça ne pouvait que s'améliorer...

Antoine – C'est vrai que quand on part de plus haut, on ne peut que redescendre...

Estelle – C'est pour moi que tu dis ça ?

Nicolas juge bon de changer de sujet.

Nicolas – Bon, ben... Puisqu'on est là, on va quand même trinquer à votre mariage, non...? Il n'y a plus de champagne, mais il doit me rester une ou deux bouteilles de Joyeux Vendangeur, quelque part...

Nicolas sort.

Antoine – Euh... Je te rappelle qu'on ne se marie pas vraiment, hein ?

Estelle *(pincée)* – Merci, c'est très délicat de ta part de le rappeler.

Nicolas revient avec une bouteille. Il remplit généreusement les verres.

Estelle – Je ne pensais pas voir la sœur de Vanessa Paradis aujourd'hui...

Antoine – Moi non plus...

Ils trinquent.

Antoine – Allez... À ta santé, Nicolas ! *(Se rendant compte de sa gaffe)* Excuse-moi, j'oublie tout le temps...

Nicolas – Ne t'excuse pas, va... Et puis tu sais, ce n'est peut-être pas si grave que ça...

Estelle – Ah bon ?

Nicolas – Enfin, je veux dire... Là aussi, un miracle est toujours possible... *(Ils trinquent à nouveau)* À vos amours, alors...

Antoine et Estelle font la grimace.

Antoine – Oh, putain... Je ne pensais pas non plus boire du Joyeux Vendangeur ce soir. Ça existe encore, ce truc... Ça n'a pas été interdit...

Nicolas – Ah ouais, c'est vrai que c'est plutôt une boisson d'hommes...

Estelle – Tu ne devrais peut-être pas boire ça... Dans ton état...

Nicolas – Oh, comme ça au moins, demain matin, je saurai pourquoi j'ai mal à la tête. Et puis il faut bien mourir de quelque chose, hein ?

Silence. Nicolas leur ressert à boire. Ils vident leurs verres d'un trait.

Estelle – Quand on avale vite, on n'a pas le temps de sentir le goût...

Un temps.

Antoine – Brigitte Paradis... Qu'est-ce qu'on a été cons... On avait cette fille sous la main... Si j'ose dire... Et quinze ans après, on se rend compte qu'on est peut-être passé à côté de quelque chose... Enfin, je veux dire, de quelqu'un...

Estelle – Ouais... On dirait que tu n'as pas su voir sa beauté intérieure...

Nicolas – C'est vrai qu'elle ressemble un peu à Vanessa Paradis, en grandissant...

Estelle – Ce qui est sûr c'est que vous, en vieillissant, vous ressemblez de moins en moins à Johnny Depp...

Antoine – Allez, ressers-nous un coup de ton élixir, pour oublier cette cruelle vérité...

Nicolas ouvre la deuxième bouteille, et les ressert. Ils boivent en silence.

Antoine – On dirait que la deuxième bouteille est meilleure que la première, non ?

Estelle – Ça ne doit pas venir de la même vigne...

Antoine – Tu crois vraiment que c'est fait avec du raisin ?

Silence.

Estelle – C'est incroyable, qu'elle ait continué dans le théâtre...

Nicolas – Pourquoi ? J'ai bien continué, moi aussi...

Antoine – Oui, enfin... Non rien...

Nicolas – Laisse tomber... Je sais ce que tu veux dire, va...

Estelle – J'aurais peut-être dû continuer, moi aussi...

Antoine – C'est vrai, on n'était pas si mauvais que ça.

Estelle – Et aujourd'hui, je serais peut-être une star...

Antoine – Même sans avoir de famille dans le show-biz... Regardez Luchini. Ses parents tenaient une quincaillerie...

Estelle – Les parents de Luchini tenaient une quincaillerie ?

Antoine – Ben ouais, tu ne savais pas ?

Estelle – Non... *(Songeuse)* Et puis ta pièce, au fond, elle n'était pas si nulle...

Antoine – C'est vrai. On voit tellement de conneries au théâtre... Je te jure que ta pièce, ce n'est pas beaucoup plus con... De toute façon, je n'y vais plus, moi, au théâtre... Je ne sais pas où mettre mes genoux... Et en plus, je suis allergique à la poussière...

Un temps.

Estelle – Vous vous souvenez de son père ? Monsieur Paradis ?

Nicolas – Le prof de maths... Un vrai adjudant-chef... Il nous faisait faire des pompes avant chaque cours...

Antoine – Il voulait sûrement nous faire expier nos turpitudes avec sa fille...

Nicolas – Quelles turpitudes ?

Les deux autres, gênés, ne répondent pas.

Estelle – Et sa mère, c'était qui, déjà ?

Antoine – Madame *(prononcé à l'anglaise)* « Paradise »...

Estelle – Ah ouais, c'est vrai... La prof d'anglais... C'est sûrement pour ça que sa fille était aussi bonne en langue. Ça lui a permis de faire une carrière internationale...

Antoine – Il faut reconnaître qu'à l'époque, la mère était plutôt mieux gaulée que la fille. Vous vous souvenez ? Pendant les cours d'anglais, quand elle circulait dans la classe, on passait notre temps allongés par terre, à rattraper les gommes qu'on lançait derrière elle... Histoire de savoir de quelle couleur était sa petite culotte...

Estelle – Comme quoi les jeunes peuvent aussi se donner du mal, à l'école, quand ils sont motivés...

Antoine – Ouais, on ne manquait pas d'imagination... À la fin, c'était plus des gommes qu'on balançait par terre, c'était des miroirs... Elle a dû nous en confisquer une bonne vingtaine... Elle devait se demander ce que tous ces mecs foutaient avec des miroirs dans leur poche...

Estelle – Tu crois qu'elle était naïve à ce point-là ? Peut-être que ça lui plaisait, au fond... Parce qu'avec son adjudant de mari, elle ne devait pas grimper au rideau tous les jours... (*Silence*) Tu nous as dit que tu avais retrouvé Brigitte sur « Copains d'avant »...

Nicolas – Oui, pourquoi ?

Estelle – Je voudrais vérifier quelque chose... Je peux utiliser ton ordi, je n'ai presque plus de batterie.

Nicolas – Ouais, ouais, c'est là... *(Il lui montre dans un coin un ordinateur hors d'âge)* Attends je vais le connecter à Internet...

Antoine – Le connecter ?

Nicolas fait quelques manipulations. Bruits de connexion bizarres, comme ceux que faisaient les premiers ordinateurs lorsqu'on les connectait à Internet. Estelle et Antoine observent la scène avec stupéfaction.

Estelle – Eh ben... Ce n'est pas le haut débit, dis donc...

Antoine – Vu la tronche de ton ordinateur, ça m'étonne même que tu arrives à te connecter... C'est un héritage familial ? Tu as trouvé ça où ?

Nicolas – Dans une brocante...

Le bruit de connexion persiste encore.

Estelle – Ça va être encore long...?

Antoine – J'ai l'impression qu'on va entendre l'appel du 18 juin...

Le bruit s'arrête enfin.

Nicolas – Ça y est, tu peux y aller.

Estelle – Ah, quand même ! *(Elle se place devant l'ordinateur)* Alors... une petite recherche sur Gogole... Vanessa Paradis... Biographie... Ah, voilà... Vanessa Paradis, née le 22 décembre 1972... à Saint-Mandé, Val-de-Marne.

Antoine – Putain, c'est à côté d'ici !

Estelle – Deux ans plus tard, installation à Villiers-sur-Marne !

Antoine – Là où on a fait nos études à l'école Saint-Sulpice ! C'est peut-être là qu'elle est allée, elle aussi, quelques années avant nous !

Estelle – Bizarre qu'on en ait jamais entendu parler...

Antoine – Peut-être qu'à l'époque, elle n'était pas encore connue...

Nicolas – Lis la suite, pour voir...

Estelle – Ça y est... On a été déconnectés ! Ça m'étonnait, aussi...

Antoine – Bon, ben recommence...

Estelle pianote à nouveau. Les deux autres attendent, tendus. Bruits de connexion encore plus bizarres.

Antoine – Ça ne risque pas d'exploser, au moins ?

Estelle – Ah, ça y est, ça remarche... Alors... J'y suis... Première apparition à sept ans dans l'émission de Jacques Martin « l'École des Fans »...

Antoine – Elle était déjà connue, alors...

Nicolas – Peut-être pas tant que ça... Moi aussi, je suis déjà passé à la télé...

Antoine – Oui, mais pas dans « l'École des Fans »...

Estelle – Quatre ans plus tard, naissance de sa petite soeur Alysson...

Déception des deux autres.

Antoine – Alysson...

Estelle – Les parents de Vanessa n'étaient pas du tout profs... Ils tenaient une miroiterie...

Nicolas – Une miroiterie ?

Estelle – Ils vendaient des miroirs, quoi !

Nicolas – Remarque, avec tous ceux que la mère de Brigitte nous a confisqués, ses parents auraient pu ouvrir un magasin...

Estelle – Ouais... En tout cas, les parents de Vanessa Paradis n'ont jamais été profs... Et la sœur de Vanessa ne s'appelle pas Brigitte.

Ils digèrent cette information.

Antoine – Mais alors pourquoi elle nous a monté cette baraque...

Estelle – Tu ne t'en doutes pas un peu...?

Air penaud d'Antoine... et air intrigué de Nicolas. On sonne à la porte.

Antoine – Si c'est pour la redevance, tu dis qu'on vient de jeter la télé. On préfère aller au théâtre...

Nicolas va ouvrir.

Nicolas – Brigitte ?

Estelle et Antoine échangent un regard perplexe.

ACTE 3

Brigitte revient dans la pièce, affichant un air beaucoup plus sérieux. Les autres la regardent, attendant qu'elle parle.

Brigitte – Je me suis arrêtée au café d'en bas...

Nicolas – Tu as lu ma pièce ?

Brigitte – Je l'ai feuilletée...

Nicolas – Tu trouves ça nul...

Brigitte – Je te dirai ça tout à l'heure. Mais ce n'est pas pour parler de ta pièce que je suis revenue...

Nicolas – Ah bon ?

Les trois autres ont l'air un peu mal à l'aise.

Brigitte – Sers-moi un verre, d'abord... *(Nicolas lui sert un verre de Joyeux Vendangeur, Brigitte trempe ses lèvres dans le breuvage et fait la grimace)* Eh ben... Vous êtes passés aux drogues dures ?

Nicolas – Alors tu n'es pas la sœur de Vanessa Paradis...

Brigitte – Eh ben non... Tu es déçu ?

Nicolas – Soulagé, plutôt...

Brigitte *(ironique)* – Tu te sens mieux, alors ?

Nicolas – Pourquoi tu es partie si vite, l'année de terminale ? Sans dire au revoir à personne...

Brigitte – Je vous ai manqué à ce point ? Je pensais que personne ne se rendrait compte de ma disparition... *(Sourire à Nicolas)* Sauf Nicolas, peut-être... *(Un temps)* Si je suis partie si vite, c'est que j'étais enceinte.

Antoine a l'air un peu mal.

Nicolas – Enceinte ?

Brigitte – Quand j'ai annoncé ça à mes parents, mon père m'a foutue dehors. Vous le connaissiez... C'était un vrai facho... Alors j'ai d'abord pris le maquis, et puis je suis partie pour Londres... Comme le Général De Gaulle...

Estelle – Pour avorter ?

Brigitte – C'était il y a un bout de temps, mais tout de même... L'avortement avait déjà été légalisé en France. Non, j'avais envie de changer d'air, tout simplement. Je ne savais pas où aller... J'ai trouvé un boulot comme fille au pair...

Antoine – Et tu as vécu longtemps en Angleterre ?

Brigitte – C'était un job pour quelques mois. Et puis je suis restée plus longtemps que prévu...

Silence embarrassé.

Nicolas – Enceinte... Dire qu'on était tous les deux amoureux de toi, et que c'est avec un autre que...

Nouveau malaise d'Antoine.

Antoine – Quelqu'un veut des cacahuètes ?

Nicolas – Alors c'était qui ? Je veux dire... le père ?

Brigitte – Je ne suis pas très sûre, en fait, parce qu'à l'époque, j'avais une vie sexuelle un peu agitée, mais... ça pourrait être Antoine.

Blanc.

Nicolas – Antoine... Ah, d'accord... Sympa... Tu aurais pu me prévenir au moins... Tu ne voulais pas me faire de peine, c'est ça ?

Brigitte – Ou alors, il ne voulait pas se coller la honte auprès de ses copains, et se griller avec Estelle... dont il était vraiment amoureux. Moi j'étais seulement une fille facile, puisque j'avais accepté de coucher avec lui...

Antoine – Je ne savais pas que tu étais enceinte, je te jure...

Estelle – Moi non plus... En tout cas pas d'Antoine. J'ai bien fait de venir, finalement... C'est une soirée très instructive... *(À Antoine)* Alors pendant que tu m'écrivais des poèmes en cours, à la récré, tu te tapais Brigitte dans les toilettes, c'est ça...?

Antoine – Ouais, bon, c'était il y a longtemps...

Estelle – Je te découvre sous un nouveau jour, tu vois. Tu partais de pas très haut, toi aussi, mais tu viens de me prouver que tu pouvais descendre encore plus bas...

Brigitte – Merci, c'est gentil de vous inquiéter de ce que j'ai pu traverser comme épreuve à l'époque...

Estelle – Tu as raison, excuse-moi... Si j'avais su que tu étais enceinte...

Brigitte *(ironique)* – Ah oui ? Qu'est-ce que tu aurais fait ? Tu aurais organisé une quête, au lycée, pour financer mon petit séjour à l'hôpital le temps d'un avortement ? Si tu avais su, Estelle, tu aurais fait exactement la même chose qu'Antoine et les autres. Tu aurais tourné la tête de l'autre côté... Brigitte, c'était la petite grosse à lunettes... Je crois même qu'entre vous, vous disiez la grosse truie, non ?

Malaise d'Antoine et d'Estelle.

Nicolas – Je te trouvais très jolie, moi...

Brigitte – C'est gentil, Nicolas... Mais pour les autres garçons du lycée, j'étais la salope qu'on se repassait entre copains... Brigitte, il n'y a que le train qui ne soit pas passé dessus... Ce n'est pas ce que vous disiez, entre vous ?

Antoine – Ça va, on ne t'a pas violée, non plus... Tu étais consentante, non ?

Brigitte *(ébranlée)* – Qu'est-ce que tu veux... Avec le physique que j'avais à l'époque, je n'aurais eu aucune chance s'il y avait eu la moindre concurrence... Alors c'est vrai, j'ai bien profité du monopole. J'ai couché avec presque tous les garçons du lycée...

Nicolas – Sauf avec moi.

Brigitte *(au bord des larmes)* – Et vous qui vous preniez pour des petits coqs, dans cette basse-cour où j'étais la seule poule... À part la belle et inaccessible Estelle, bien sûr... Oh, je savais bien que c'était à elle que vous pensiez quand vous couchiez avec moi... Il vous arrivait même de m'appeler par son prénom, dans le noir, au moment du plaisir... Enfin quand je dis le plaisir, je parle surtout du vôtre. Vous vous racontiez vos exploits entre garçons à la récré. Mais si tu savais, mon pauvre Antoine... Tu n'étais vraiment pas un bon coup... *(À Estelle)* J'espère au moins que tu as pu profiter un peu de ce que je lui ai appris... Moi, le plaisir, je l'ai découvert bien après celui que je vous ai donné... D'ailleurs, ce que je cherchais, à dix-sept ans, ce n'était pas le grand amour... C'était juste un peu de tendresse. Celle que je ne trouvais pas à la maison... Juste un peu de tendresse. Mais même ça, vous n'avez pas su me le donner... Alors je mangeais toute la journée, pour compenser... Je mangeais... et je baisais. Boulimique et nymphomane. Le profil idéal quand on est la seule fille moche dans une école de garçons... *(Un temps)* Enfin... Heureusement, il me reste ma fille...

Blanc.

Nicolas – Tu as un enfant ?

Brigitte *(après une hésitation)* – J'ai dit que l'avortement était déjà légal en France, je n'ai pas dit que j'avais avorté...

Antoine – Et donc, tu ne l'as pas fait...

Estelle – Antoine est le père de ta fille ?

Brigitte – Disons que c'est une sérieuse possibilité...

Consternation d'Antoine. Estelle préfère s'éclipser un moment.

Estelle – Tu peux me dire où se trouve la salle de bain, Nicolas ? J'ai besoin de me rafraîchir un peu.

Nicolas – Euh... Oui... Au fond du couloir...

Antoine – Des enfants, j'en ai déjà deux qui m'attendent à la maison... Sans parler d'Estelle... qui n'a pas trop le sens de l'humour. *(Le portable d'Antoine sonne et il répond)* Oui, ma chérie... Non, on est encore chez Nicolas... On échange des souvenirs du bon vieux temps... Non, je ne peux pas te passer maman pour l'instant, mais on ne va pas tarder à rentrer, d'accord...? Bisous, bisous...

Il raccroche. Estelle revient.

Estelle *(à Nicolas)* – Tu as un iguane empaillé dans ta salle de bain ?

Nicolas – Ah oui, pardon, j'ai oublié de te prévenir... C'est vrai que ça peut surprendre...

Estelle – Oui, ça m'a fait bizarre... J'avais l'impression qu'il me regardait fixement pendant que j'étais en train de... On aurait dit qu'il était vivant...

Nicolas – Vivant ? C'est-à-dire que...

Antoine *(l'interrompant)* – Bon, on peut revenir aux choses sérieuses, là ? *(À Brigitte)* Qu'est-ce que tu attends de nous, exactement ?

Estelle – De nous ?

Brigitte – Quand Nicolas m'a appelée, en me disant qu'Estelle enterrait sa vie de jeune fille, je me suis dit que c'était l'occasion ou jamais... Maintenant, c'est à toi de savoir ce que tu veux faire de cette paternité...

Estelle – Mais tu dis que tu n'es même pas sûre de qui est le père...

Nicolas – Il y a des tests génétiques, maintenant... On peut être fixés rapidement...

Brigitte – Eh oui... On organise une réunion des anciens élèves de Saint-Sulpice. Vous prenez chacun votre ticket, on procède au tirage, et on saura qui est l'heureux gagnant de la tombola...

Nicolas – Je n'ai jamais eu de chance au jeu... D'ailleurs, sur ce coup-là, je n'ai même pas pu jouer... Ça ne peut pas être moi le père...

Antoine – Heureusement... La pauvre gamine... *(Les autres le regardent, consternés)* Non, je veux dire... À cause de ta maladie... Ce serait con qu'elle retrouve son père au bout de quinze ans, pour qu'il lui annonce qu'elle va bientôt être orpheline...

Silence.

Estelle – Et elle s'appelle comment ?

Brigitte – Antoinette...

Antoine – Alors tu sais qu'elle est de moi ?

Brigitte – Non... Mais je trouvais que c'était un joli prénom...

Un temps.

Estelle – Et tu lui as dit... à ta fille ?

Brigitte – Qu'est-ce que j'aurais pu lui dire ? Je t'ai menti... Je ne suis pas la vierge Marie... Je me suis tapée tous les rois mages, et je ne sais pas lequel est le père...

Nicolas – Je vais l'adopter... *(Stupéfaction des trois autres)* Moi, j'ai toujours été amoureux de toi, Brigitte. Je t'épouse, et j'adopte Antoinette. Je me lèverai la nuit pour lui donner le biberon...

Estelle – Je te rappelle qu'elle a au moins dix ans... ou même quinze.

Antoine – Et puis si c'est vraiment ma fille, je ne peux pas te laisser l'adopter... Tu es con ou quoi ?

Le portable d'Estelle sonne et elle répond.

Estelle – Oui, Karima... Si, si, tout va bien, mais on va rentrer un peu plus tard que prévu... Ça ne vous dérange pas trop ? On vous paiera vos heures, évidemment... On est à un baptême, là... Ben oui, ils font ça le soir... C'est... C'est un baptême républicain... Bon, à tout à l'heure... Et vous les mettez au lit tout de suite, d'accord...?

Elle raccroche.

Brigitte *(amusée)* – Eh oui... Quelles têtes ils vont faire, vos deux gosses, quand ils vont apprendre qu'ils ont une grande sœur. Remarquez, vu leur différence d'âge, ça pourrait presque leur faire une baby-sitter. À moins qu'au final, Antoine ne soit pas le père, bien sûr...

Estelle – Mais je ne sais pas, moi... Tu n'as pas une petite idée...

Antoine – Elle ressemble à qui ?

Brigitte – À moi... quand j'avais son âge. *(Antoine semble un peu inquiet)* Vous vous souvenez ? La petite grosse à lunettes...

Le portable d'Antoine sonne à nouveau. Il coupe la sonnerie.

Antoine – Écoute, Brigitte, si cette enfant est de moi, je suis prêt à l'assumer... Évidemment, avec mon salaire de prof, pour la pension alimentaire, ça ne va pas être évident, mais bon...

Estelle *(anéantie)* – Antoinette...

Brigitte – Remarquez, j'aurais peut-être dû l'appeler Saint-Supplice, finalement, ou Saint-Esprit... Ç'aurait été plus prudent... C'est vrai, vous étiez quand même 300 dans ce bahut...

Nicolas – Ah, oui... On est loin de l'immaculée conception...

Silence.

Brigitte – Elle est en bas...

Les trois autres sont comme tétanisés.

Antoine – Pardon ?

Brigitte – Ma fille ! Je lui ai dit d'attendre en bas, à la terrasse du café... Le temps de voir quelle serait votre réaction... Elle attend que je lui fasse un signe par la fenêtre. Pour savoir si elle peut monter ou pas...

Nicolas – C'est génial !

Les deux autres n'ont pas l'air aussi enthousiastes.

Brigitte *(surjouant)* – Je suis sûre qu'en la voyant, son père la reconnaîtra. L'instinct paternel, ça ne trompe pas...

Estelle et Antoine sont au bord de l'apoplexie. Nicolas s'approche de la fenêtre.

Nicolas – Je vais lui dire de monter...

Estelle l'arrête.

Estelle – Attends, on est plus à cinq minutes près !

Antoine – Il faut la ménager, cette gosse... C'est vrai, ça va être un choc, pour elle...

Brigitte *(ironique)* – Pour elle ?

Antoine – Pour elle... Pour nous... Tu crois vraiment que je vais savoir si c'est ma fille, rien qu'en la voyant ?

Brigitte – Souviens-toi, Estelle... Quand tu as accouché, à la maternité. Quand tu as pris ton bébé dans tes bras. Tu n'as pas ressenti quelque chose ? Tu n'aurais pas pu te tromper de bébé, non ?

Estelle – Ouais... Mais à la maternité, ils ont un petit bracelet...

Brigitte – Elle aussi.

Nicolas – Tu lui as laissé son petit bracelet ? Pendant toutes ces années...

Brigitte – Elle a une petite gourmette... Avec son nom gravé d'un côté, et de l'autre...

Brigitte a de plus en plus de mal à se retenir de rire. Mais les trois autres attendent la suite avec anxiété.

Antoine – Qu'est-ce qu'il y a, gravé de l'autre côté ?

Nicolas – Le nom de son père ? Et son adresse ?

Estelle – Attends, ce n'est pas un chien...

Brigitte – Non... Il y a marqué... *(Avec l'accent anglais)* « Mon coeur est à papa... » *(Les trois autres la regardent interloqués)* Vous savez, comme dans la chanson de Marylin... *(Brigitte se met à chanter en faisant un show sexy façon Marylin Monroe)* My name is... Lolita. And... I'm not supposed to... play with boys ! Mon coeur est à Papa. You know... le propriétaire.

Stupéfaction d'Estelle et d'Antoine.

Estelle – Non ?

Brigitte éclate de rire.

Brigitte – Vous allez me faire regretter de ne pas l'avoir gardé, ce cadeau souvenir du petit soldat inconnu...

Antoine – Tu veux dire que... tu as vraiment avorté ?

Nicolas – Alors il n'y a personne en bas... Oh, non... Tu n'as pas fait ça ?

Brigitte – Vous avez l'air presque déçus !

Estelle – Mais pourquoi tu nous as raconté des bobards pareils ?

Brigitte – Des bobards ? C'est vous qui me demandez ça ? Pourquoi je n'aurais pas le droit de m'amuser un peu, moi aussi ? *(Sèchement, à Nicolas)* Je peux revoir tes radios ?

Nicolas lui tend les radios à contre-cœur.

Nicolas – Les voilà. Mais tu sais quand on n'est pas spécialiste...

Brigitte *(lui montrant sur la radio)* – Tu vois, là ? Ces deux taches sombres, comme tu dis, ce ne sont pas des tumeurs. Ce sont tes fosses nasales... Même un jeune interne très myope ne pourrait pas prendre tes trous de nez pour des tumeurs au cerveau...

Stupeur d'Antoine et d'Estelle.

Nicolas – C'est gentil de vouloir me rassurer, Brigitte, mais tu n'es pas médecin...

Brigitte – Je suis vétérinaire, Nicolas... donc je suis aussi médecin. Et ce que je vois sur cette radio, c'est une sinusite chronique. C'est incurable aussi, mais heureusement c'est beaucoup moins grave...

Antoine et Estelle se tournent vers Nicolas.

Estelle – Tu t'es bien foutu de notre gueule, hein ?

Brigitte *(à Antoine et Estelle)* – Ne me dites pas que vous n'étiez pas au courant ?

Nicolas – Je suis désolé... C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour essayer de vous convaincre de monter cette pièce... C'est tellement vital, pour moi... Oui, on peut presque dire que c'est une question de vie ou de mort... Et puis j'avais tellement envie de revoir Brigitte...

Estelle va pour partir. Antoine la rattrape par le bras.

Antoine – Reste, Estelle... Ça fait quinze ans qu'on ne s'est pas vus... Ce n'est pas tous les jours qu'on passe la soirée avec la sœur cachée de Vanessa Paradis...

Estelle renonce à partir.

Nicolas – Alors comme ça, tu es vétérinaire ?

Brigitte – Eh oui... *(Ironique)* Pas de chance...

Antoine – Bravo... Il paraît que pour devenir vétérinaire, c'est encore plus difficile que pour devenir médecin...

Brigitte – Oui... Mais je ne sais pas pourquoi, plus je connais les hommes, plus j'aime les animaux...

Nicolas – Moi qui pensais que tu n'avais même pas ton bac, toi non plus...

Brigitte – Je l'ai repassé l'année d'après. Et j'ai même décroché une mention...

Estelle – Et tu n'as pas d'enfant ?

Brigitte – Si, j'ai bien une fille. Mais celle-là, elle n'est pas née par l'opération du Saint-Esprit... Et rassurez-vous, elle n'a que cinq ans...

Nicolas – Cinq ans ? Mais il faut aller la chercher, alors ? On ne peut pas laisser une petite fille de cinq ans toute seule à la terrasse d'un café...

Brigitte – Elle n'est pas au café, Nicolas, rassure-toi... Elle est avec son père. Son vrai père...

Silence.

Antoine – Vous vous rendez compte ? Si Marie était partie faire un petit tour à Londres, elle aussi, au lieu de raconter une histoire pareille à Joseph... Ça aurait changé le cours de l'histoire...

Estelle – La loi sur l'IVG aurait été adoptée plus tôt...

Brigitte – Et la chanson de Sheila n'aurait jamais été écrite... *(Devant l'incompréhension des autres, fredonnant)* Comme les rois mages...

Nicolas *(largué)* – C'est qui, Marie ? Elle était avec nous en terminale ?

Antoine – Et dire que tu as passé toute ta scolarité dans une école catholique...

Estelle – Alors tu as cru qu'on était de mèche avec Nicolas ?

Brigitte – Oui, Estelle, et j'ai voulu me venger... Je sais, ce n'est pas très charitable, pour quelqu'un comme moi, qui a reçu une éducation chrétienne, mais bon... *(Au bord des larmes)* Ça soulage... Même quinze ans après...

Air penaud d'Estelle et d'Antoine.

Antoine – Excuse-nous, Brigitte. Mais tu sais... On est un peu cons, quand on a dix-sept ans...

Estelle – Il n'y a pas un poète, qui a dit quelque chose comme ça ?

Brigitte – Vous étiez des petits cons, c'est vrai... Essayez au moins de ne pas devenir des vieux cons... *(Brigitte sèche ses larmes et s'apprête à s'en aller)* La grosse truie à lunettes vous salue bien...

Antoine *(embarrassé)* – En tout cas, tu es une sacrée comédienne... On y a vraiment cru à tes histoires... *(Brigitte lui lance un regard peu amène)* Je veux dire... Vanessa... Ensuite Antoinette...

Brigitte se détend un peu et se laisse aller à sourire.

Brigitte – Remarquez, Nicolas n'était pas mal non plus, avec sa maladie incurable... Ou alors, c'est vous qui êtes bon public...

Nicolas – Et à propos pour ma pièce, euh...?

Brigitte – Elle est formidable, ta pièce. J'ai lu quelques passages... Je me suis marrée comme une baleine...

Nicolas – C'est supposé être une tragédie...

Brigitte – OK, je suis d'accord pour la jouer. Si les deux autres sont partants...

Antoine et Estelle sont pris au dépourvu.

Antoine – Pourquoi pas... Hein, Estelle ? On avait envie de se remettre au théâtre, justement... Ce serait notre grand come-back...

Nicolas – Génial ! Et puis cette pièce, ce sera notre bébé à tous les quatre !

Blanc.

Estelle – Écoute, Brigitte... On est vraiment désolés...

Brigitte ne semble pas encore disposée à pardonner.

Antoine – Tiens, je suis même prêt à être le parrain de ta fille, si la place n'est pas déjà prise...

Brigitte ne peut s'empêcher de sourire.

Brigitte – Laisse-moi un peu de temps pour réfléchir... Mais pourquoi pas... Après tout, c'était il y a quinze ans, il y a prescription, non...?

L'atmosphère se détend.

Nicolas – Prenez des cacahuètes...

Brigitte se sert.

Antoine – Mais... quand tu as dit que je n'étais pas un bon coup, c'était aussi pour te venger, ou bien...?

Brigitte sourit, mais ne répond pas.

Nicolas – Alors tu ne m'en veux pas trop, à moi non plus ?

Elle se rapproche de lui.

Brigitte – Tu es le seul à avoir été sincère finalement... Mais il ne faut pas te laisser faire, Nicolas. Il faut avoir confiance en toi, c'est tout. Tu sais pourquoi tu es le seul avec qui je n'ai pas couché ?

Nicolas – Je ne suis pas sûr de vouloir le savoir...

Brigitte – Parce que tu étais le seul à être amoureux de moi, dans cette école de 300 garçons que j'ai presque tous dépucelés. Je ne voulais pas te décevoir...

Nicolas – Je ne suis pas sûr que ça me remonte vraiment le moral... Je me sens comme un vieux spermatozoïde abandonné qui serait le seul à avoir raté sa cible...

Brigitte – Ne désespère pas, va... Et puis tu sais, je suis toujours sur le marché... Je suis divorcée...

Nicolas prend le manuscrit de sa pièce à la main.

Nicolas – Et dire que j'avais écrit cette pièce pour te rouler un patin à la fin... Pendant que ce petit salaud...

Antoine – Oh, ça va... Tu veux qu'on reparle de tes radios ?

Brigitte s'approche de Nicolas.

Brigitte – Écoute Nicolas, je crois que là... 120 pages... Et 15 ans de réécriture... Tu l'as bien mérité.

Elle lui donne un long baiser sur la bouche sous le regard ahuri des deux autres.

Antoine *(à Estelle)* – Bon, on ne va peut-être pas tenir la chandelle...

Un dernier métro passe avec un vacarme effroyable.

Brigitte met fin à l'étreinte, laissant un Nicolas au bord de l'asphyxie.

Brigitte – Faudra quand même que tu vois un médecin. On dirait que tu as un peu de mal à respirer...

Sur ces mots, Nicolas s'effondre inanimé. Brigitte est surprise. Antoine se marre.

Antoine – Allez, arrête de faire le con, Nicolas...

Estelle s'approche et regarde le corps inanimé de Nicolas.

Estelle – Il fait vachement bien le mort, dis donc...

Antoine – Il m'a dit qu'il avait déjà fait ça dans une pub. Il a de la pratique...

Brigitte se penche sur Nicolas et l'ausculte rapidement, en lui prenant notamment le pouls.

Brigitte – Merde, il est en arrêt cardiaque...

Elle lui fait un massage cardiaque rapide, et se penche sur sa poitrine pour écouter son cœur.

Brigitte – Ça repart, mais il est dans le coma...

Antoine et Estelle se demandent toujours si c'est du lard ou du cochon.

Estelle – Allez, c'est bon, maintenant... Vous êtes lourds, là...

Brigitte est toujours penchée sur le corps.

Brigitte – Vous savez s'il est allergique à quelque chose ?

Antoine et Estelle réfléchissent.

Estelle – Il nous a dit qu'il était allergique à la pénicilline... et à l'arachide.

Antoine – Les cacahuètes !

Estelle – Il n'en a pas mangé...

Brigitte – Mais moi si ! Parfois, une goutte d'huile d'arachide suffit à provoquer un choc allergique... Et comme je l'ai embrassé tout de suite après...

Antoine *(sidéré)* – T'as mis la langue ?

Brigitte, affairée sur le corps, ne répond pas.

Estelle – Le baiser qui tue... Je n'y crois pas...

Brigitte – Il faut l'emmener d'urgence à l'hôpital... *(Elle sort son portable et compose un numéro)* Allô, le SAMU ? Docteur Paradis à l'appareil... Vous pouvez nous envoyer une ambulance au *(hésitant un instant)*... 337 rue de Belleville *(ou l'adresse du théâtre où se joue la pièce)*...

Antoine – Et lui qui voulait mourir sur scène...

Brigitte – C'est ça... Choc allergique à l'arachide... On vous attend au pied de l'immeuble, ça ira plus vite... OK... *(Brigitte range son portable et examine une dernière fois Nicolas)* Allez, prenez-le par les pieds, il faut le descendre jusqu'en bas...

Les deux autres rechignent devant l'ampleur de la tâche.

Estelle – Septième sans ascenseur ! C'est un cauchemar...

Ils essaient avec difficulté de soulever le corps.

Antoine – Vous n'êtes pas encore en train de nous monter une baraque, là ?

Brigitte – Dépêchez-vous au lieu de bavarder. L'ambulance arrive. Je pars devant pour les accueillir. Je vous attends en bas...

Elle sort la première.

Estelle – Oh, nom de Dieu, il pèse comme un âne mort...

On entend au loin une sirène de pompier qui se rapproche. Estelle et Antoine sortent à leur tour en portant avec difficulté le corps inerte de Nicolas.

Antoine *(off)* – Fais gaffe de ne pas le lâcher, les escaliers sont raides. Et appuie sur la minuterie, on n'y voit rien !

Estelle *(off)* – OK, OK, j'allume...

On aperçoit une lueur en coulisse et on entend le bruit de chute d'un corps.

Antoine *(off)* – Putain, mais qu'est-ce que tu as foutu ? Il a dévalé jusqu'au sixième...

Estelle *(off)* – J'ai failli avoir une crise cardiaque... Mais c'est quoi ce monstre ?

Antoine *(off)* – Ah, ça ? C'est l'iguane de Nicolas. Quelqu'un a dû oublier de refermer la porte de la salle de bain...

Estelle *(off)* – Mais alors... il est vraiment vivant ?

Antoine *(off)* – Je ne suis pas sûr qu'on puisse en dire autant de Nicolas. Après une chute pareille...

Estelle *(off)* – Tu as raison... Les escaliers sont raides, mais j'ai l'impression que lui aussi...

Antoine *(off)* – Ouais, pour notre grand come-back, c'est râpé...

Estelle *(off)* – En tout cas, pour lui, c'est mort.

Antoine *(off)* – Je crois qu'on n'était vraiment pas faits pour être comédiens.

Le bruit de sirène atteint son paroxysme, avant de s'arrêter brusquement.

Noir.

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Novembre 2011
© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-12-3
Ouvrage téléchargeable gratuitement